

Molière, *Le Malade imaginaire*, 1673 : EL III, 5

La satire de la médecine : Le rire pour faire le portrait un acte d'un médecin mortifère

La comédie permet d'aborder des sujets hors du champ comique : l'incompétence, le mensonge, le danger mortel, la folie

III, 5 : MONSIEUR PURGON, ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE.

MONSIEUR PURGON.- Voilà une hardiesse bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin.

TOINETTE.- Cela est épouvantable.

MONSIEUR PURGON.- Un clystère que j'avais pris plaisir à composer moi-même.

ARGAN.- Ce n'est pas moi...

MONSIEUR PURGON.- Inventé, et formé dans toutes les règles de l'art.

TOINETTE.- Il a tort.

MONSIEUR PURGON.- Et qui devait faire dans des entrailles un effet merveilleux.

ARGAN.- Mon frère ?

(...)

MONSIEUR PURGON.- Je vous déclare que je romps commerce avec vous.

ARGAN.- C'est mon frère...

MONSIEUR PURGON.- Que je ne veux plus d'alliance avec vous.

TOINETTE.- Vous ferez bien.

MONSIEUR PURGON.- Et que pour finir toute liaison avec vous, voilà la donation que je faisais à mon neveu en faveur du mariage.

ARGAN.- C'est mon frère qui a fait tout le mal.

MONSIEUR PURGON.- Mépriser mon clystère ?

ARGAN.- Faites-le venir, je m'en vais le prendre.

MONSIEUR PURGON.- Je vous aurais tiré d'affaire avant qu'il fût peu.

TOINETTE.- Il ne le mérite pas.

MONSIEUR PURGON.- J'allais nettoyer votre corps, et en évacuer entièrement les mauvaises humeurs.

ARGAN.- Ah, mon frère !

MONSIEUR PURGON.- Et je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines, pour vider le fond du sac.

TOINETTE.- Il est indigne de vos soins.

(...)

MONSIEUR PURGON.- J'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile, et à la féculence de vos humeurs.

TOINETTE.- C'est fort bien fait.

ARGAN.- Mon Dieu !

MONSIEUR PURGON.- Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours, vous deveniez dans un état incurable.

Dans *Le Malade imaginaire*, Molière en 1673 fait la satire des médecins dans une comédie-ballet virevoltante, incisive et sensible. Argan trône au milieu de sa chambre, un corps malade et énergique. L'hypocondriaque s'entoure de ses filles, de sa servante, de son frère, maître à chanter et médecins. Le patriarche autoritaire et dorloté par son épouse a un souci permanent : son corps, sa maladie, ses lavements. A l'acte III, scène 4, Béralde, son sage conseiller fraternel, renvoie furieux d'être interrompu Monsieur Fleurant qui, armé de son clystère, venait proposer une distraction gastrique à Argan. Furieux, Béralde chasse l'apothicaire qui est de suite suivi de Monsieur Purgon armé d'un patronyme accordé à son accessoire menaçant, son clystère. Au-delà de l'hypothétique et comique lavement sur scène, le spectateur assiste à une dispute entre un malade et son médecin.

Monsieur Purgon furieux de ne pas avoir pu ordonner sa purge renie son malade rebelle et le menace des pires maux. Le contrat médecin-malade est rompu : un bon malade se laisse soigner par son médecin et obéit. C'est l'honneur et l'argent de Purgon qui se retrouvent au centre de la scène et non les soins et la santé d'Argan. Le décalage entre l'objectif curatif d'une consultation les menaces de mort proférées par le médecin, crée le comique pour faire réfléchir aux rôles des médecins. **On se demandera comment Molière allie les différents types de comique pour faire une satire virulente des médecins.**

Je reformule les mouvements choisis :

La rupture du contrat entre ce médecin amoureux des purges et ce malade adepte des lavements se fait en deux étapes dans cet extrait de la scène 5 de l'acte III que j'ai dû condenser pour conserver les étapes principales de cette entrevue. Le comique se met au service du spectacle pour faire la satire des médecins tout d'abord

1^{er} mouvement : De « Voilà une hardiesse » à « C'est mon frère », Molière met en scène Monsieur Purgon furieux qui met fin à toute liaison entre lui et Argan.

Puis

2^e mouvement : De « Mépriser mon clystère » à « dans un état incurable », Purgon fait tonner son verdict médical, ce n'est pas le soin qu'il promet mais la mort.

I. Une consultation médicale qui se transforme en rupture

1. Une consultation médicale burlesque

- **Comique de situation : une « rébellion », parodie épique (valeurs morales, hardiesse, rébellion et clystère)**

Acte d'accusation parodique : L'emphase de Purgon attire notre attention et notre regard sur une situation inédite : « - Voilà une hardiesse bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin. »

Un malade vulnérable refuse des soins. La « hardiesse », c'est-à-dire, l'effronterie et l'insolence hors du commun viennent caractériser Argan + adverbe intensif devant l'adjectif : « bien grande ». Purgon reformule la situation et relève le caractère inédit d'une telle « rébellion » avec l'adjectif « étrange ». La démesure du vocabulaire est davantage adaptée à une scène de conflit. Le vocabulaire des soins et de la science n'est pas utilisé pour argumenter sur la nécessité des soins ou la nécessité physique des soins. L'enjeu du corps à soigner est évacué pour devenir un enjeu moral caractérisé par une « hardiesse », une « rébellion » contre un ordre établi et reconnu par l'autorité morale des médecins. La démesure du vocabulaire aux connotations épiques adapté à une consultation médicale contribue au burlesque de la scène. L'obstacle à vaincre est le malade, non la maladie pour l'honneur du médecin.

L'argumentation est inexistante : Purgon accuse Argan de refuser un lavement. L'emphase « Voilà une hardiesse » insiste sur l'émotion liée à un refus de l'ordre établi, ordre qui ne repose pas sur les compétences. « Voilà » est aussi un élément de mise en scène par Purgon de la rébellion. Il appelle à la complicité des témoins, Toinette, Béralde et, indirectement, le public. Le refus d'accepter une prescription médicale devient un enjeu moral dont le public serait garant pour condamner le malade.

- **Un stratagème comique, le théâtre dans le théâtre**

Molière crée une complicité du public avec Toinette et Béralde contre Purgon et Argan.

Toinette fait semblant de soutenir Purgon et sa vindicte. Ses propos sont ironiques avec l'antiphrase « Cela est épouvantable » Le pronom démonstratif « cela » désigne la « rébellion ». La « rébellion » d'un malade est épouvantable se superpose au vrai sens de sa réplique : la « rébellion » d'un malade contre un médecin incompetent est du bon sens pour la santé de l'individu et du corps social. Le public est complice de Toinette, de son ironie et de son bon sens et de Béralde qui est lui aussi au spectacle, sur scène. Béralde comme le spectateur s'amuse de l'ironie des propos de Toinette et de la situation. Les lamentations d'Argan et les fureurs de Purgon font de ces deux personnages des repoussoirs pour le public.

Molière crée une situation de théâtre dans le théâtre : Molière crée une scène comique, un spectacle dans le spectacle : Argan et Purgon se disputent. Béralde observe, Toinette commente. Aucun des deux ne participe directement au dialogue. La clairvoyance de Toinette et de Béralde est pour l'instant impuissante à guérir Argan.

NB : La dernière scène montre qu'il réfléchit à une solution pour guérir son frère : de spectateur, il se fait metteur en scène pour changer le rôle d'Argan et le guérir. La comédie qu'il propose à Argan de jouer permet de conjuguer folie, imagination et vie de famille, vie sociale en évacuant les mauvaises humeurs d'Argan.

2. La caricature du médecin

- **Comique de mots : le détournement élégiaque (plaisir, création, beauté et clystère)**

Le plaisir d'un lavement : Le médecin utilise le vocabulaire du plaisir pour évoquer un lavement = ironie de Molière qui fait entendre la dissonance entre un lavement et le plaisir

« **Un clystère que j'avais pris plaisir** à composer moi-même ». L'emphase permet de faire commencer la phrase par le **complément** pour l'imposer comme le centre de son attention, un prolongement du médecin. L'emphase donne aussi à cette évocation des tonalités élégiaques pour décrire le clystère. Il s'agit de « composer » un clystère et non un poème. Les allusions à la trahison et à la plainte amoureuses dans cette situation sont farcesques. L'idée de création artistique est particulièrement comique quand on imagine ce qu'Argan devait faire avec cet objet. Les fleurs poétiques sont absolument antithétiques avec les fleurs médicales. Les allusions scatologiques topiques de la comédie antique et de la farce contribuent à faire de Purgon non un homme de science

mais un personnage comique. Cette mise en scène du clystère personnalise l'accessoire et lui donne une dimension affective : « j'avais pris plaisir ». Le pronom personnel « j' » est renforcé par la reprise intensive « moi-même » à la fin de la phrase. C'est l'accessoire qui définit Purgon.

Clystère et merveille : Le clystère définit par sa beauté et son action merveilleuse

Purgon insiste sur la beauté et la finesse du clystère : « Inventé, et formé dans toutes les règles de l'art. » Le vocabulaire de la création artistique, de la beauté sature le discours de Purgon après son élan élogique.

La description du clystère se termine sur les effets des soins médicaux. Le vocabulaire utilisé transforme de nouveau la réalité avec l'adjectif « merveilleux » qui qualifie les actions magiques et surnaturelles des contes : « Et qui devait faire dans des entrailles un effet merveilleux. » L'objet offert est un cadeau pour faire le bonheur de celui à qui il est destiné. Le contraste avec la réalité d'un lavement crée une distorsion entre le scatologique et le merveilleux tout en proposant au spectateur de considérer un clystère au même titre qu'une baguette magique, une baguette moins féérique mais pour laquelle les seuls pouvoirs sont dans la fiction ou pour un malade imaginaire.

(Si vous avez encore du temps : Malade et souffrance : Aux hyperboles de Purgon répondent en parallèle les plaintes d'Argan pour se disculper : « Ce n'est pas moi... » L'aprosiopèse laisse place à la fureur de Purgon avant la réplique d'Argan : « Mon frère ? ». Argan se lamente comme un enfant abandonné, il accuse son frère à la recherche d'une protection : infantilisation d'Argan. L'enjeu est de trouver un garant moral et non médical. Argan apparaît vulnérable et incapable de s'opposer à Purgon. La vulnérabilité d'Argan mise en scène permet de souligner le déséquilibre de la relation entre un malade et un médecin et d'insister sur la façon dont un médecin peut abuser de son autorité pour soustraire de l'argent par l'influence morale qu'il exerce.)

- Comique de caractère : Purgon, un personnage grotesque

Pour un metteur en scène, le clystère que tient Purgon est un élément visuel qui contribue au ridicule et au grotesque de Purgon.

Il devient une caricature comme les costumes de la Comédie française dans la mise en scène de Claude Stratz, par exemple, nous le font imaginer. Les mots de Molière créent de telles oppositions paradoxales que Purgon ne peut être imaginé que déformé, trop déguisé, mal maquillé, sans aucune conformité avec une réalité. Cette déformation attire l'attention du public sur son langage pour souligner le mensonge, l'imposture. Les exagérations linguistiques permettent de faire entendre la déformation de la réalité, son costume qui déforme son apparence peut souligner l'imposture en outrant les traits. Purgon est une caricature, il n'appartient pas au réel mais au monde de la comédie. Il devient un type de médecin, imposteur et dangereux. Molière cherche non à imiter la réalité mais à nous faire penser la réalité par le rire pour corriger les défauts et en nettoyer les mauvaises humeurs.

Nota bene : la caricature

Molière caricature Purgon à travers lequel il propose une satire très virulente de la médecine

- Situation scatologique qui rappelle Aristophane, dramaturge grec de l'Antiquité

- Personnage grotesque

Le registre épique de l'honneur blessé est burlesque comme le registre lyrique presque amoureux. Entre héros du lavement et amant du clystère, Molière ridiculise Purgon.

- Stratagème comique

De théâtre dans le théâtre, Purgon devient l'allégorie de la médecine : La science médicale est ridiculisée et réduite à une croyance magique dans la fiction (« roman de la médecine » dit Béralde)

- Les mises en scène du *Malade imaginaire* mettent en évidence cette caricature par l'outrance des costumes ou la démesure du clystère.

Molière en quelques mots et sans jamais le dire directement, toujours sur un registre comique, dénonce les mensonges des médecins.

La médecine relève ainsi d'un sentiment personnel et non de la science. Les bienfaits de la médecine ne sont formulés que par un vocabulaire qui traduit une relation entre individus qui relève de l'affect et non d'une efficacité scientifique.

3. Une scène de rupture sentimentale et financière : L'argent et le corps, non le soin et la santé

- **Rupture commerciale** : le ton est vindicatif pour énoncer sa première sentence (parodie de discours judiciaire), il met en scène son propre discours avec la complétive « je vous déclare » pour souligner sa détermination et faire connaître sa sentence « je vous déclare que je romps commerce avec vous » + « que je ne veux plus d'alliance avec vous. » les deux propositions subordonnées conjonctives complétives renvoient à la double relation financière entre lui et Argan. Il reçoit de l'argent pour les lavements et il donne de l'argent à son neveu, Thomas Diafoirus, pour qu'il épouse Angélique, ce qui lui assure des revenus conséquents par la fidélisation d'un client fortuné. Cette double alliance des corps et de l'argent évacue l'idée de la guérison et privilégie le maintien d'Argan dans un état de malade. L'enjeu de la consultation n'est pas de soigner mais de gagner de l'argent. Le vocabulaire du commerce et de la vente fait suite au vocabulaire amoureux.

Nota bene : Après le corps, l'argent est la deuxième thématique importante contre laquelle Molière s'élève. Il dénonce depuis la scène 1 de l'acte I les sommes considérables demandées par les médecins pour les remèdes et les consultations aux pouvoirs « merveilleux ». Ce qui semble merveilleux est surtout la facilité avec laquelle les médecins sont rémunérés pour des remèdes inefficaces, voire dangereux. Le rappel de l'enjeu financier après l'évocation de l'inefficacité des remèdes ajoute une critique au portrait des médecins.

- **Rupture maritale** : le fils Diafoirus, neveu de Purgon, devait recevoir une « donation » pour son mariage avec la fille d'Argan. Les relations financières et les relations des corps sont liées à une deuxième thématique importante : le mariage.

Plaisir des corps, mariage et remèdes, argent se mélangent pour créer une association aux échos grivois et scatologiques. Le comique de mots fait le spectacle des mots et des maux.

Si vous avez le temps :

- La parole caractérise le médecin, sa seule compétence

Logorrhée qui s'écoule mais ne se tarit pas : le médecin ne écoute pas, il soliloque = variation du comique de mots pour qualifier les médecins. L'emphase de ses phrases qui commencent par le présentatif « c'est » rappelle la présence à ses côtés de Béralde, muet, au spectacle, qui

n'intervient pas pour contrer le médecin. Purgon fait presque une longue tirade, dans laquelle interviennent les voix de Toinette et Argan sans jamais entrer en dialogue. La parole médicale est au centre avec le clystère. Le regard du spectateur doit être attiré sur cet homme, sa vanité et son orgueil. Purgon est un homme blessé dans son amour-propre dont le clystère est la métonymie, la logorrhée est l'attribut comme le patronyme du médecin nous l'indique. La seule purge qu'il semble maîtriser est verbale.

II. aucun effet physique, aucune préoccupation physique/une croyance, une nouvelle mystique

1. Le clystère : accessoire médical et comique de mots et de gestes

- l'objet, l'accessoire a un rôle dramaturgique : il symbolise le médecin

Le comique de mots poursuit la métaphore du clystère en cadeau personnel, presque affectueux par la présence du possessif hypocoristique « mon clystère ». Le possessif sort du domaine utilitaire pour le transformer en objet personnel. Ce rapprochement affectif entre Purgon et un outil ridiculise le personnage. Le clystère construit visuellement le sens que Molière veut donner à cette consultation = objet grossit dans la plupart des représentations. Le médecin ne se reconnaît pas à son savoir mais à son clystère. L'apparence et son discours font le médecin et non ses connaissances et sa capacité à guérir. L'objet - comme ses répliques- participe à la construction en actes du personnage de Purgon comme un médecin incompetent.

La répétition du mot « clystère » tout au long de la pièce renforce le comique de mots : Purgon semble obsédé par ce mot qui sans cesse revient pour définir les relations avec son patient. Dans le type comique du médecin, le clystère devient l'attribut indispensable pour une reconnaissance rapide et satirique. Molière crée le comique de situation par les allusions scatologiques pour définir une consultation médicale. Purgon et Argan deviennent des personnages de farce. L'outrance du comique de mots, de geste et de situation crée une action grossière et jubilatoire par l'incorrection des propos et l'irrespect envers le corps médical.

- l'objet, l'accessoire a un rôle comique euphorique et satirique

Comique euphorique, farcesque

Il attire le regard pour créer un comique de geste : « Faites-le venir, je m'en vais le prendre. ». La mise en scène doit prendre en compte la soumission d'Argan à l'objet repris par le pronom personnel « le » à deux reprises. Argan semble faire don de son fessier pour apaiser la colère de Purgon et rétablir son honneur. La farce s'installe et s'éloigne du réel, déforme pour le rire les enjeux d'une consultation médicale, d'un lavement et de l'honneur d'un médecin. Le cadeau d'Argan est tout aussi ridicule que celui de Purgon. Le rire de la farce pourrait être innocent et sans incidence mais la répétition des scènes de consultation dans la pièce et l'imitation à la scène 10, III par Toinette rappellent que le rire permet de penser l'incompétence médicale pour la dénoncer.

Comique satirique

Argan fait exactement le contraire de ce que ferait un individu malade, son énergie à s'opposer à Purgon pour retrouver son lavement montre une santé solide et une endurance à la douleur. Il se soumet aux désirs de Purgon pour conserver son attention. Argan croit à la médecine comme à une superstition. Le clystère est pour Argan un objet magique et merveilleux qui pourra le soigner. Le soin relève davantage d'une soumission au médecin qu'à l'administration d'un remède efficace. C'est une relation de pouvoir, d'autorité et non de soin.

2. Un imposteur : personnage type et comique

- Un médecin mortifère

Purgon fait le récit d'un parcours de soin qui devient un parcours mortifère. Le récit est un outil narratif qui permet à Molière de conserver l'unité de temps et d'évoquer les conséquences des remèdes qui apportent non la guérison mais la mort. Ces remèdes sont repris dans le dernier intermède pour clore la pièce dans une cérémonie burlesque qui reformule l'autorisation de tuer son malade.

Les remèdes : Les répliques de Purgon se succèdent pour faire l'éloge de son clystère et de son action bénéfique : éloge inattendu autour de cet objet dont il vante les nombreux mérites : tirer d'affaire revient à effectuer trois actions successives : nettoyer, évacuer, vider. Le vocabulaire du ménage pour évoquer l'enjeu curatif des lavements poursuit la métaphore qui s'appuie sur la théorie des humeurs et des liquides. Un équilibre des humeurs permet une bonne santé. Purgon a une confiance absolue en son pouvoir de guérison.

Le nombre : La précision numéraire « une douzaine de médecines » qui revient à effectuer douze lavements à Argan avec la négation restrictive évoque davantage un enjeu comptable qu'un objectif curatif.

Le succès : « je vous aurais tiré d'affaire » : le conditionnel passé indique que ce succès vital est irréal. L'opposition d'Argan à effectuer un lavement provoque la mort. Le lien de cause à conséquence est disproportionné : l'absence de lavement ne peut pas provoquer la mort d'Argan. La répétition des lavements, si. Ironie de Molière. L'ironie est montrée par la logique aberrante de Purgon qui condamne à mort Argan. Le personnage devient effrayant : un démiurge qui se croit maître de la vie et de la mort. Les paroles d'omnipotence d'un personnage aussi ridicule contribue à construire la satire par la discordance entre le rôle (médecin) l'accessoire (le clystère) et les paroles (la mort/non la guérison). Il serait vraiment effrayant si Molière ne créait pas un intermède comique entre chaque réplique. Toinette ironique et Argan implorant permettent de rétablir l'équilibre en proposant un contrepoint.

- Un médecin ridicule : honneur, dignité et mérite d'un lavement

Toinette feint de soutenir Purgon. Elle est ironique quand elle critique Argan qu'elle qualifie d'« indigne » + phrase négative « il ne le mérite pas ». Elle sous-entend qu'Argan n'a pas les qualités nécessaires, morales et vertueuses pour recevoir un lavement. Une action basse et mal odorante est associée à de hautes valeurs morales, reconnues, utiles et glorieuses que Purgon défend. Le burlesque de l'association permet de ridiculiser le clystère, devenu épée du médecin, et la purge, devenue acte héroïque. L'amorce d'une action épique esquissée par Toinette pour désigner ces soins permet à Molière de faire entendre la discordance entre Purgon et les qualités morales. Les antiphrases de Toinette participent à la construction d'un médecin ridicule. Le spectateur n'entend que la vacuité et la vanité du médecin qui tient des propos grandiloquents entre la vie et la mort au sujet d'un lavement.

La dignité et le mérite liés à un lavement voire à douze lavements est celui de rester en vie. C'est peut-être Argan le plus fort mais cet héroïsme du lavement qui pourrait évoquer la violence et la souffrance qu'infligent les médecins revient de suite au rire sans s'appesantir sur le danger réel de ces traitements.

3. L'apothéose ironique

- **Le discours de la toute-puissance** est crescendo et envahit le dialogue : Purgon dans cette scène burlesque de médecin ridicule adopte les propos injonctifs et le ton d'une puissante divinité. Le comique de mots vient de l'accumulation sur toute la scène de répliques de plus en plus menaçantes comme un sermon entrecoupé des interventions désespérées d'Argan et des remarques ironiques de Toinette. longue énumération ascendante : « je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile, et à la féculence de vos humeurs. » + « Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours, vous deveniez dans un état incurable. » La conjonction de coordination comme une hyperbate ajoute encore un élément à cette longue liste de maux/et de mots. = Purgon déploie sa toute-puissance + énumération de maux + prédiction de mort pour punir le refus d'un lavement. La disproportion est ridicule et souligne l'ironie de Molière. Le manque d'humilité des médecins face à des malades qui souffrent et l'absence d'une formation scientifique fiable sont fortement critiqués. Purgon fait peur à Argan et fait peur aux spectateurs. Il devient monstrueux, il devient le contraire d'un médecin, bienfaisant et protecteur. (cf choix de costumes et de maquillages de Clade Stratz)

= L'ironie de Molière consiste à faire entendre que la vraie faute est l'imposture scientifique et morale des médecins.

Nota bene :

La condamnation finale : Le médecin prévoit la mort comme un « oracle » selon les mots de Béralde. L'apothéose autoproclamée de Purgon apparaît après les propos ridicules sur le clystère et l'honneur d'un lavement. La puissance divine qu'il revendique est une gradation de plus dans le ridicule et la caricature du médecin. Le discours de Purgon seul construit une puissance linguistique caricaturale. Une variation du compliment de Diafoirus à Béline et Angélique pour dénoncer la maîtrise des mots et l'impuissance à guérir les maux.

Le fauteuil symbole du malade imaginaire est complété par le clystère, symbole d'un médecin imposteur. Le stratagème dramatique qui consiste à faire de cette scène un spectacle pour Béralde oblige le spectateur à adopter un regard critique sur le couple malade-médecin. C'est dans son ensemble qu'on peut juger de la scène, comme Béralde. Il s'agit de prendre en compte le comique de mots autour du lavement et du clystère qui crée une situation aberrante. Argan démuni et vulnérable devant cet homme au clystère tente de se défendre pour jouir de nouveau d'un lavement, seule purge capable de conforter sa folie. Cette situation permet de mettre en jeu des types comiques pour dénoncer les mensonges et l'hypocrisie des médecins. Ces thèmes dans la réalité des spectateurs sont dans un hors-champ du comique. Le talent de Molière est de fédérer par le rire ses spectateurs pour mettre en scène la toute-puissance des médecins et la dénoncer.

Vocabulaire – CNRTL (dictionnaire en ligne)

Rébellion : Action de se rebeller, de se révolter contre l'autorité de l'État, contre le pouvoir ou l'ordre établi.

Fait de s'opposer à l'exécution des lois ou autres actes ou ordres de l'autorité publique au moyen de violences et voies de fait exercées contre ceux qui ont officiellement charge de procéder à cette exécution

Caricature

Portrait en charge, le plus souvent schématique, dessiné ou peint, mettant exagérément l'accent, dans une intention plaisante ou satirique, sur un trait jugé caractéristique du sujet.

Personne laide ou ridicule du fait de son accoutrement, de son maquillage, etc.

image non conforme à la réalité qu'elle représente ou suggère, et par rapport à laquelle elle est une altération déplaisante ou ridicule.